

## Éditorial

# **Natures Sciences Sociétés, une revue de veille et de controverse pour la recherche interdisciplinaire**

Après 17 ans d'existence, *Natures Sciences Sociétés* est une revue qui tient sa place dans le paysage scientifique. Une place originale en raison de sa volonté d'être un lieu de construction de transversalités nouvelles entre disciplines, mais une place également imprécise en raison d'attaches disciplinaires multiples qui répondent difficilement aux canons habituels de l'évaluation, centrés sur le référentiel d'une discipline ou d'un champ disciplinaire. Aussi avons-nous souhaité travailler sur notre propre identité à partir de nos produits, de nos auteurs et de notre façon d'aborder l'interdisciplinarité, en particulier les liens entre sciences et sociétés, qui sont au cœur de la décision et de l'action publiques. Évaluer en quelque sorte l'adéquation entre notre utopie et les faits.

Notre utopie est dans l'idée qui a présidé à la création de *NSS*, à savoir partir d'une pluridisciplinarité la plus ouverte possible pour favoriser les repositionnements des problématiques, des démarches et des méthodes de recherche dans les champs disciplinaires et pour favoriser l'émergence de recherches interdisciplinaires. Face aux défis environnementaux qui mettent en question les rapports des hommes avec la nature, qui interpellent les capacités humaines à prendre soin, par le biais de techniques de plus en plus sophistiquées ou de connaissances plus ou moins stabilisées mais de plus en plus spécialisées, du devenir des espèces et de la planète elle-même, la recherche est directement appelée à prendre à contrepied la division du travail scientifique par disciplines. On est ainsi amené à s'interroger sur les rapports entre démarches de recherche et connaissances scientifiques en vue de l'action, en s'intéressant en priorité aux pratiques techniques, sociales, institutionnelles, politiques, qui font le lien entre les mondes sociaux et biophysiques.

Notre utopie est aussi dans notre mode de fonctionnement éditorial très exigeant. Peu de revues, sinon aucune, lui consacrent une journée par mois, dont une matinée dédiée à une réflexion collective sur les questions vives du moment et leur implication sur les choix éditoriaux.

Peu de revues offrent une telle palette d'expression de la démarche scientifique visée par *NSS*, au travers des nombreuses rubriques, sans donner la priorité à la seule reconnaissance canonique de l'excellence académique.

L'accroissement des discours et des débats sur l'interdisciplinarité est évident et ne peut en principe que valider le projet éditorial à l'origine de *NSS*, mais la mise en perspective est plus complexe : les enjeux évoluent sans cesse, les communautés françaises et internationales questionnant l'interdisciplinarité se diversifient, parfois avec leurs propres supports ; par ailleurs, l'édition scientifique connaît des incertitudes multiples qui fragilisent les projets éditoriaux, surtout lorsqu'ils s'efforcent d'innover.

L'autoévaluation à laquelle nous nous sommes livrés est limitée, puisqu'elle ne porte que sur 14 numéros parus dans les 4 dernières années. Elle a consisté en une analyse fine de l'autorat, des champs thématiques traités, des modalités d'expression de l'interdisciplinarité, etc. On peut en tirer les quatre points de réflexion suivants, afin de répondre au mieux à l'actualité de notre projet éditorial.

Tout d'abord, on peut mettre à mal quelques idées reçues. *NSS* n'est pas une revue SHS, même si elles y sont dominantes, mais une revue où, jouant sur la diversité des rubriques, tous les champs disciplinaires y figurent dans une distribution fluctuante selon les sujets et les débats en cours. *NSS* n'est pas non plus une revue où ne s'exprimeraient que des membres des établissements de recherche qui ont fondé la revue, mais une revue miroir d'une grande diversité disciplinaire et institutionnelle, là encore dans une distribution inégale selon les rubriques. En réalité, cette distribution répond à la relation des chercheurs, selon qu'ils relèvent de l'Université ou d'un EPST par exemple, avec les critères actuellement dominants de l'excellence scientifique.

On peut également cerner le débat de l'articulation de *NSS* avec les critères de l'excellence scientifique. *NSS* n'a pas vocation par ses choix initiaux à se conformer à de tels critères, puisque c'est une revue-projet avec

tout ce que cela suppose de non stabilisé, de recherche exploratoire, de place réservée aux commentaires ou aux débats, aux « regards », autant de formats qui ne peuvent entrer dans de tels critères. *NSS* ne peut non plus ignorer de tels critères – et ne les ignore pas dans ses procédures internes d'évaluation des manuscrits soumis –, ne serait-ce que pour devenir une revue de référence par rapport aux critères actuels, mais aussi et surtout pour être innovante dans la construction renouvelée de tels critères. L'expérience acquise par le comité de rédaction lui permet en effet de participer activement à l'invention d'autres modalités d'évaluation en termes d'excellence. Il est en effet urgent que la légitimité institutionnelle affichée de l'interdisciplinarité ait une traduction adéquate en termes de légitimité scientifique : l'enjeu de se doter d'une assise scientifique solide, pour traduire en pratique éditoriale ce que doit être une évaluation scientifique des démarches interdisciplinaires, reste toujours d'actualité. Autrement dit, inventer une évaluation qui relève à la fois de l'excellence et de la pertinence scientifiques.

La présence de *NSS* au niveau international est indéniable pour ce qui est des lecteurs, si l'on en juge par le niveau de citations de la revue comptabilisé par certains sites (Web of Science, par exemple), mais, du côté des auteurs, l'évaluation fait apparaître une forme privilégiée de l'intervention des collègues étrangers : répondant souvent à une commande, ils sont appelés à n'investir l'interdisciplinarité que sur le mode de sa programmation institutionnelle, ou bien en termes de réflexivité, et sont peu présents dans l'autre forme de son expression, à savoir une interdisciplinarité à l'épreuve de pratiques de recherche confrontées à des « objets hybrides ou déformés ».

Enfin, la revue est bien un lieu d'expression « libre » de chercheurs dont les disciplines sont plutôt corsetées dans le carcan de la reconnaissance scientifique, ce qui alimente une large expression de champs disciplinaires – des sciences du vivant aux sciences de l'ingénieur jusqu'aux mathématiques, à la philosophie, etc. Actuellement, la revue ne répond pas totalement à l'exigence des modes de référencement des grandes bases de données. Seuls les articles et certains forums, avec des résumés et des mots-clés, sont susceptibles d'être référencés, ce qui est loin de refléter la diversité disciplinaire, institutionnelle et thématique dont *NSS* est l'expression. Ce diagnostic nous amène, dès ce numéro, à fusionner les rubriques « Articles » et « Forums », pour privilégier un format d'expression scientifique plus conforme aux exigences actuelles des référencements bibliométriques, sans doute discutables mais incontournables pour aller vers une diffusion plus grande à l'échelle internationale.

*NSS* ne fait pas en cela peau neuve, même si on remarquera la nouvelle couverture proposée. Mais, sans perdre sa spécificité, qui a fait exister un projet hier à contre-courant, aujourd'hui apparemment plus conforme aux attentes institutionnelles, *NSS* adapte dès à présent son architecture aux nouveaux impératifs éditoriaux, tout en se réservant d'aménager d'autres rubriques en cours d'année, afin de tendre vers l'utopie qui est à l'origine de son projet et qui est plus que jamais nécessaire.

Jean-Paul Billaud  
Bernard Hubert  
Daniel Terrasson